

FLEURS FANÉES.

(Pour l'Album de la Minerve.)

Erneste arrivait régulièrement de la ville le vendredi soir, passait le samedi et le dimanche chez son futur beau-père.

L'époque qui précède de quelques mois, de quelques semaines, de quelques jours, la date du mariage est unique dans notre existence. C'est la plénitude du bonheur, et l'on en jouit d'autant plus qu'à côté du charme indéfinissable de cette situation toute nouvelle pour l'âme, les préoccupations ordinaires de la vie semblent craindre de se faire sentir. C'est l'oubli de tout ce qui peut nous rattacher à la terre et c'est la révélation, l'épanouissement de tout ce qui, en nous, tient du génie divin et du monde idéal. « L'homme est un Dieu tombé qui se souvient des cieux. » Il n'est point d'heure dans la vie où l'on ne comprenne mieux ni plus vivement cette poétique vérité.

Le rayon de bonheur qui enveloppait les deux fiancés remplissait la maison. Ce n'est pas tout, quelque chose de la joie qu'il faisait naître en ce lieu, tendait à se répandre au dehors. On eut dit que le village mariait toutes ses filles et tous ses garçons à la fois. Aussi Ernest s'amusait-il à chanter, tandis que Louise l'accompagnait au piano.

• Nous ferons noces complètes,
• Tout le village en sera !..... •

Quand arriva la fin du mois de juin, ce fut une autre affaire. Les toilettes que l'on déballet, fraîches, pimpantes et variées, attireraient les curieux des quatre coins du village. Ernest, qui revenait désormais deux fois la semaine à la maison, n'était point un sujet de gêne pour les fillettes du voisinage. Depuis six semaines, toute la paroisse l'avait vu, et chacun avait un mot flatteur à dire à son endroit. Comme il se voyait le point de mire des regards et des observations, il avait cru, en homme sage, que mieux valait se faire de suite bien voir de tout de le monde. En conséquence, il avait fait des frais, et jamais succès en ce genre ne fut plus complet que que le sien. Les Dauzier, gens affables, vrai type de l'ancien Canadien, se prêtaient de bonnes grâces à ce mouvement de leur gendre—il en résultait que la maison ne vidait jamais. Tous les prétextes imaginables servaient aux amis et connaissances pour pénétrer chez eux. C'était une procession qui ne manquait point de pittoresque. Et il fallait voir si l'on parlait des préparatifs de la noce dans le village !

Le premier jour de juillet, Ernest devait venir passer la veillée à la maison, mais au lieu d'arriver sur les sept heures, il n'apparut que vers la fin de la soirée.

Comme on le pressait d'expliquer son absence, voyant l'air tant soit peu singulier qu'il mettait à s'excuser, il finit par dire :

C'est une aventure assez triste. Vous savez peut-être qu'un fou furieux s'est échappé de l'asile de Beauport au commencement de cette semaine et qu'il n'a pu être repris. On l'avait vu en maint endroit, mais toujours sans pouvoir s'en emparer. Ce malheureux répandait la terreur dans la paroisse voisine, et voilà que ce soir, dans la route Creuse, il est venu se jeter à la tête de mon cheval.....

—Votre cheval blanc ! s'écria Louise, qui pensait tout-à-coup à la prédiction de Marguiène.

—Mon cheval blanc, en effet. Mais soyez tranquille, je me suis tiré d'affaire en homme habile. Nous jouissons d'un magnifique clair de lune ;—je retins mon cheval d'une main, et de l'autre je présentai ma montre d'or à l'insensé que j'appelai doucement pour ne point éveiller ses soupçons. Il lâcha aussitôt la bride qu'il avait saisie d'abord, et se précipita vers la voiture. Je profitai du moment pour lancer le cheval, mais je le ralentis bientôt juste assez pour permettre à l'homme de me suivre à trois pas, avec l'espoir de me rattrapper. C'est ainsi que nous arrivâmes aux maisons du village, où je m'arrêtai et capturai mon poursuivant avec l'aide de quelques hommes qui se trouvaient là. Je vous assure que rien n'est affreux comme l'aspect de cet infortuné. C'est la plus hideuse créature que l'imagination puisse concevoir. Un gorille n'est pas plus laid, plus repoussant, plus infect. En outre, il est de haute taille et solidement charpenté. Nous avons eu bien du mal à le capturer. Son image m'est restée dans l'esprit comme un poids qui me pèse. J'en suis tout énérvé.

—Qu'est-il devenu ?

—Il est en route pour Beauport, sous bonne escorte. Cela m'a pris un temps considérable,—j'ai dû me mettre à la tête de l'affaire et aviser aux mesures à prendre pour la tranquillité de nos campagnes. Enfin, me voilà, n'y pensons plus.

N'y pensons plus est plus facile à dire qu'à exécuter. On y pensa toute la soirée.

Le soleil radieux du lendemain, veille des noces, se charge de dissiper le nuage. A midi on avait bien d'autres affaires en tête !

Louise avait pris, sous l'empire des circonstances, un air recueilli et grave qui ne l'empêchait nullement de vaquer aux préparatifs de sa toilette, la grande affaire du jour. Son cœur nageait dans la joie. Au milieu de mille distractions inévitables, elle trouvait, par échappées, le loisir d'arrêter son esprit sur le sujet principal de tout ce brouhaha. Elle se retrouvait, en dernière analyse, l'être autour duquel tournoyait tout ce monde, de parents, d'amis, de serviteur et de curieux. Le passé lui revenait par soubresauts, semblables à une suite de figures de panoramas, qui se posaient les unes après les autres devant les yeux de sa mémoire. La faculté